

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

VERONIQUE

Houille blanche et houille verte. Forces féminines

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 189-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Houille blanche et houille verte

Forces féminines

Je veux simplement faire avec vous quelques réflexions élémentaires sur ces forces motrices si puissantes inutilisées hier, captées aujourd'hui et montrant au monde étonné des résultats merveilleux. Nous y verrons un rapprochement inattendu intéressant pour nous.

De la houille blanche, nom pittoresque donné par M. Bergès à cette nouvelle force industrielle de la houille, il n'y en a pas. L'initiateur hardi de l'utilisation des hautes chutes a employé ce mot à dessein pour frapper l'imagination et désigner ainsi cette immense force motrice des montagnes et des glaciers, par opposition à la houille noire des profondeurs, avec laquelle on produit la vapeur.

Où s'arrêteront les progrès de la dernière venue ? On ne sait. Un premier élan prodigieux a capté une première chute à 200 mètres, puis à 500, pour arriver à une production de force de 3 à 4.000 chevaux. Bientôt ils ne suffiront plus. Mais voilà qu'une autre forme de l'énergie hydraulique moins puissante, plus régulière, produit d'autres merveilles. Elle prend sa source non plus dans les neiges éternelles, mais parmi la verdure et à l'ombre des grands arbres. Mieux répartie sur l'ensemble du territoire, elle représente cependant dans ses cours d'eau des réserves considérables d'énergie qu'on a appelées poétiquement la houille verte, du cadre où elle se meut. Ne voyez-vous pas dans cette force noire, blanche et verte, qui transforme le monde matériel, une analogie, une image d'une triple force qui domine et dirige le monde moral ?

1° La force morale, intellectuelle ou physique de

l'homme qui assujétit, soutient, protège ou maîtrise ceux qui sont sous sa dépendance dans l'état, la famille et la société. C'est l'ordre établi par Dieu lui-même et il impose respect et soumission tant que l'homme en reste digne.

2° Dans la houille blanche, cette force motrice qui se recrute sur les sommets, n'apercevez-vous pas l'Eglise dont la force divine, venant d'en haut, domine le monde et par ses sources fécondes de saints, de pontifes, de moines, de vierges et de martyrs, produit des énergies et des accumulateurs intarissables.

3° Et la houille verte ? Vous vous y êtes déjà reconnues ? Voilà l'emblème de notre force ; nous le revendiquons ; nous en avons le droit, l'honneur et le devoir. La force féminine existe ; elle est bienfaisante, néfaste, ou stérile ; *mais elle est*. On ne peut la nier ; l'expérience en fait foi. Comme les petits ruisseaux dont nous parlions tout à l'heure, on la devine, on l'aperçoit dans tous les champs de la vie. Il s'agit de l'utiliser, de la canaliser au service d'une grande cause : de la religion, de la patrie, de la liberté. En est-il une plus grande ?

Comme la houille noire, comme la houille blanche, la houille verte a sa place spéciale, son énergie en réserve, dont la pression peut faire reculer l'ennemi et surgir le salut.

Nos cours d'eau moraux sillonnent aussi la campagne de la vie humaine ; nous sommes aussi de souples véhicules d'énergie motrice, la distribuant en proportion des besoins, en rivières pour les grandes usines, en minces filets d'eau sur l'établi de l'ouvrier. Nous pouvons opérer partout ; mais pour apporter partout lumière et force, fécondité et vie, il faut comme la houille verte avoir recours aux procédés qui lui ont valu le succès : tout d'abord une direction éclairée,

prudente, désintéressée en ce sens qu'elle doit chercher l'intérêt général avant l'intérêt particulier. Canalisation ensuite : c'est-à-dire, union des forces, des volontés et des ressources. Enfin application sage et ingénieuse de tous les moyens d'action.

Ces moyens d'action, quels sont-ils ? Ni subversifs, ni tapageurs, ne pouvant éveiller les craintes des sectaires les plus vigilants. Ils sont humbles, modestes comme il convient à notre sexe et à notre caractère chrétien. Nous ne méprisons pas les petits moyens ; nous savons que les petites causes ont souvent de grands effets et que Dieu se sert de ce qui est faible pour confondre ce qui est fort

Donc vous avez déjà nommé ces moyens.

1° La prière, le cri ardent de l'âme auquel notre Père du ciel n'est jamais insensible. La prière, cette force qui monte suppliante et redescend toujours efficace. La prière, ce levier puissant avec lequel on soulève le monde, puisqu'elle appelle le secours de Dieu. Prions-nous en public et en particulier, comme il convient ? Faisons-nous du salut de notre cher pays l'objectif de nos élans vers Dieu, de nos désirs, de nos soupirs ? Comment pratiquons-nous cette prière toute puissante qui s'appelle la messe ? Ce divin sacrifice si proche de nous, satisfait à tout. L'Imitation de Jésus-Christ nous le dit : « Il honore Dieu, réjouit le Ciel, édifie l'Eglise, secourt les vivants, soulage les morts et rend celui qui l'entend participant de toutes sortes de biens. » Peut-on dire plus ? L'avons-nous bien compris ? y assistons-nous aussi souvent et aussi pieusement que nous le pouvons ?

2° Le bon exemple. Si nous voulons avoir une salutaire influence dans notre milieu, chacun de nous doit être un modèle vivant : s'interdire à soi-même la lecture des mauvais journaux ; prêcher la sobriété autour de soi etc. ; enfin commençons par nous réformer nous

mêmes et nous verrons insensiblement notre cercle porté à l'imitation.

3° La diffusion de la Bonne Presse. Ce n'est pas assez de proscrire la mauvaise, il faut se mettre au courant des publications utiles, les distribuer avec discernement, se bien persuader que ceux qui en reçoivent peu, les lisent avec intérêt, avec avidité parfois.

4° Le concours actif et généreux de toutes les œuvres. Ne dites pas : il y en a trop, car il n'y en aura jamais assez pour lutter avec le mal. Vous ne pourrez évidemment les assister toutes dans la même mesure ; mais après la part la plus généreuse faite à vos sympathies et à votre localité, vous devez à toutes celles qui se présenteront à vous un accueil gracieux, un encouragement, un concours quelconque de propagande, de complaisance et de bonne volonté.

5° L'argent ! Tout est bien jusque-là, mais dès qu'il s'agit d'ouvrir la main, le visage se resserre et l'on ne fait jamais plaisir même au meilleurs, en s'adressant à leur bourse. Ni lumière pourtant, ni force ne surgirait sans argent. Ne craignez donc pas le sacrifice ; rien de grand, ici-bas, ne se fait sans sacrifices. Sacrifiez votre temps, votre peine, votre superflu, votre plaisir. Diminuez votre toilette, votre luxe, diminuez un peu sur tout et vous aurez assez pour donner.

6° La charité, qui se penche vers le pauvre, le visite, le console ; qui, sans supprimer les distances, s'intéresse à l'ouvrier, caresse les enfants, rend service aux petits ; la charité sous toutes ses formes, montrant à tous que dans la religion seule se trouve la vraie fraternité.

Et maintenant que chacune de nous fasse consciencieusement l'essai de ces conseils ; nous pourrons répéter avec vérité le vers fameux en nous l'appliquant :

L'avenir, l'avenir, l'avenir est à nous !

VÉRONIQUE